

ENTRETIEN avec le pianiste Nikita MNDoyANTS, à propos de son nouvel album Prokofiev (1 cd Aparté)

**En février 2024, avant le concert de
lancement salle Cortot le 1er avril, sort
le nouvel album du pianiste Nikita
Mndoyants (le 16 février précisément).**

**D'une exceptionnelle flexibilité
suggestive, le pianiste éclaire une autre
facette de Prokofiev, un compositeur
qu'il connaît et joue depuis
l'adolescence. Sous la carrure et la
logique rythmique, Nikita Mndyants
envisage de multiples contrechants,
souvent oniriques et subtilement lyriques
qui manifeste une très riche vie
intérieure, une imagination sans limite.
De nouveaux paysages sonores et poétiques
sont désormais possibles, qui
renouvellent totalement notre
compréhension de Prokofiev. La lecture
des Sonates n°4 et n°8 profite de cette**

affiné profonde et intime avec le compositeur russe. Comme compositeur lui-même, Nikita Mndoyants ajoute au programme l'une de ses pièces pour piano seul « Nocturne », hommage à l'esprit de Chopin, « l'avant dernier » représentant de la beauté pure ». Entretien exclusif.



CLASSIQUENEWS : Le choix de jouer les Sonates 4 et 8 Prokofiev, les expose à une comparaison, tout au moins une mise en perspective. De quelle façon les 2 œuvres reflètent-

elles une évolution dans l'écriture de Prokofiev ?

Nikita Mndoyants : J'ai voulu montrer deux facettes du parcours de Prokofiev, deux périodes de sa vie. La quatrième sonate est entièrement pénétrée d'images fabuleuses et mystérieuses, proches de la tradition des compositeurs russes de la fin du XIXe siècle; mais elle contient en même temps, tous ces éléments de modernité qui ont marqué la période de cette œuvre de Prokofiev.

La huitième sonate est associée à des œuvres symphoniques monumentales écrites à la fin de la guerre, anticipant essentiellement la cinquième symphonie. Les deux compositions sont unies par l'incroyable inventivité de la texture du piano.

CLASSIQUENEWS : Sous la logique et la carrure rythmique de son écriture, Prokofiev exprime tout un terreau plus onirique voire philosophique et même spirituel... Pouvez-vous nous préciser cela ?

Nikita Mndoyants : Oui c'est vrai. J'ai toujours soutenu que Prokofiev est avant tout un auteur subtil et philosophique et, en outre, un grand dramaturge, puisque le théâtre musical occupe une place particulière dans son œuvre. En conséquence, la sphère figurative est inhabituellement large. Les structures rythmiques sont dictées par l'éclat et le caractère inhabituel des images. Et la logique évidente vient de la pensée du compositeur, qui aimait particulièrement les échecs. Il n'y a rien de superflu dans ses compositions, son sens de la forme est incroyable.

CLASSIQUENEWS : Vous avez transcrit le Scherzo de la Symphonie

n°5. Quel est le caractère de ce morceau ? D'une certaine façon, quel aspect la transcription au piano met-elle en avant ?

Nikita Mndoyants : Tout d'abord, la Cinquième Symphonie est précisément un exemple de l'une des œuvres dramatiques les plus profondes de Prokofiev. Il est important de considérer que la symphonie a été écrite juste avant la fin de la Seconde Guerre mondiale. Le deuxième mouvement (Prokofiev ne l'appelle pas Scherzo, bien qu'elle le soit essentiellement) contraste avec le récit du premier mouvement avec toutes les collisions dramatiques, les réflexions philosophiques du troisième mouvement et le final victorieux. C'est dans ce mouvement que Prokofiev se tourne à nouveau vers la sphère du conte de fées, mais cette fois colorée d'images effrayantes et sarcastiques. C'est une sorte d'euphémisme figuratif pour désigner le mal.

Durant mes années d'études, j'ai adoré cette symphonie, je l'ai jouée à partir de la partition orchestrale ; j'ai pratiquement appris le Scherzo par cœur comme une pièce à part. Étonnamment, cette partition complexe s'intègre parfaitement dans le cadre de la texture du piano. Bien sûr, quelques ajustements ont été nécessaires, mais dans l'ensemble, l'objectif était de transmettre le son orchestral.

CLASSIQUENEWS : Comme compositeur, vous avouez que dans « Nocturne », vous vous êtes rapproché de Chopin ? De quelle manière ? Est-ce dans le jeu pianistique, la technique, les harmonies, le caractère de la pièce ?

Nikita Mndoyants : Chopin est pour moi probablement l'avant-dernier représentant de la beauté pure (le dernier, je dirais, est Debussy); bien sûr, c'est une opinion très subjective. Cela se manifeste également dans la clarté de la structure, la beauté des harmonies et de la mélodie. Ce sont des sommets de perfection sur lesquels vous devez constamment revenir et

parfois vous efforcer d'atteindre. L'intention elle-même est très importante. De nombreux compositeurs du XXe siècle l'ont fait. Mon « Nocturne », bien sûr, ne correspond pas du tout à ces sommets de beauté, mais a été écrit à un moment où, en tant que compositeur, je voulais prendre un peu de recul par rapport aux recherches et aux inventions en matière de composition, et contempler un peu le son lui-même. Peut-être que le titre de la pièce fait référence à Chopin.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit cet album à ce moment de votre carrière, et vis à vis des précédents enregistrements ?

Nikita Mndoyants : En fait, il s'agit de mon premier album thématique dédié à un seul compositeur (ma pièce ici est plutôt un hommage à la tradition d'un compositeur-pianiste). Avant cela, je sortais des albums généralement composés d'œuvres de plusieurs compositeurs, qui s'apparentaient davantage à des programmes de récital. De plus, Prokofiev est peut-être mon auteur préféré ; je me suis immergé totalement dans son oeuvre et il est important pour moi d'avoir pu présenter ma vision au public à travers un label aussi important et célèbre qu'Aparté. Et je dois aussi mentionner le travail magnifique de l'ingénieur du son, Ambroise Helmlinger, qui a capté les spécificités de mon interprétation.

CLASSIQUENEWS : En 2024, votre agenda en France est riche. Quels programmes avez-vous conçus ? Selon quels critères ?

Nikita Mndoyants : Puisque le disque sort ce mois de février 2024, une partie de mes programmes de récital pour cette année sera évidemment dédiée à Prokofiev. Non seulement les œuvres présentes sur le disque, mais aussi quelques autres. En parallèle, je prépare un programme avec quatre « Impromptus »

de Schubert D.935 et j'envisage d'inclure d'ici l'été, l'intégralité de l'opus 39 des « Études-Tableaux » de Rachmaninov dans le cadre d'un programme. En plus de cela, j'essaie toujours d'inclure quelque chose de rare, mais de très significatif pour moi. Par exemple, je jouerai « Sept Chansons » du grand compositeur arménien Komitas (je suis moi-même à moitié arménien par mon père). Ou, disons, « Partita Cento » de Frescobaldi – une composition absolument incroyable que l'on peut très rarement entendre dans une version au piano. Il y aura également des concertos avec des orchestres et des concerts de musique de chambre. En termes de composition, je suis actuellement à la recherche d'idées et de matériel pour une nouvelle pièce.

Propos recueillis en février 2024

Photo Nikita Mendiants : DR

critique cd



CRITIQUE CD événement.
PROKOFIEV : Sonates pour piano n°4 et 8... NIKITA MNDOYANTS, piano (1 cd Aparté) – Le Prokofiev de Nikita Mndoyants (né en 1989) ne manque pas d'atouts. Il est même d'une prodigieuse évidence ; de surcroît d'une activité mouvante qui fait jaillir des chants insoupçonnés dans la

matière musicale elle-même.

[LIRE notre critique complète](#)

[CRITIQUE CD événement. PROKOFIEV : Sonates pour piano n°4 et 8... NIKITA MNDYANTS, piano \(1 cd Aparté\)](#)



LIRE aussi notre annonce du **cd événement PROKOFIEV** par **Nikita Mndoyants** :

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-le-pianiste-nikita-mndoyants-joue-les-sonates-4-et-8-de-prokofiev-aparte-parution-le-16-fevrier-2024/>

CD événement, annonce. Le pianiste Nikita Mndoyants joue les Sonates 4 et 8 de Prokofiev (1 cd Aparté, parution : le 16 février 2024)

agenda

- **26 janvier 2024** – Thonon les Bains – 2e Concerto de Rachmaninov avec la Philharmonie Baden-Baden
- **23 février 2024** – Dubaï – InClassica International Music Festival. Concerto pour piano d'Alexey Shor, avec l'Orchestre national d'Arménie
- **Printemps 2024** – Mayence – Récital Prokofiev et master-classe / Allemagne. Évènement organisé par Sylvain Thonon, directeur de l'Institut français de Mayence.
- **1er mars 2024** – Nicosie, Chypre, Récital. Programme Prokofiev et autres compositeurs
- **7 mars Échirolles (38)** – Musique de chambre Dvorak avec le Quatuor Zemlinsky de Prague et Staffan Martensson, clarinette
- **9 Mars 2024.** France-Musique, CD Prokofiev – Émission live « Génération France-Musique »
 - **16 mars 2024** – Schumann, Concerto pour Piano avec l'Orchestre National d'Ouzbékistan.
- **1er avril 2024** – **SALLE CORTOT** – **soirée présentation du CD Prokofiev.** Avec le label Aparté et la Fondation Prokofiev.

- **29 avril 2024** – Radio Protestante Paris – Présentation du CD Prokofiev – Émission de Pierre-François Falcou.
- **4 mai 2024**, musique de chambre avec le violoniste Nikolay Madoyan – Yerevan, Arménie.
- **26 ou 27 juin 2024** – Palaiseau, Concert Prokofiev + master-classe autour de Prokofiev – Avec la Fondation Prokofiev.
- **6 juillet 2024** – Festival de Celles sur Belle (79) – Récital Prokofiev et Schubert, etc.
- **18 Juillet 2024** – Castres – Récital.
- **2 août 2024** : Nuits Pianistiques – Corse – Récital Prokofiev, etc.



ENTRETIEN avec le compositeur Laurent PETITGIRARD, à propos de son 2ème opéra « Guru » – à l’affiche du TNT à Nice, pour sa création française (les 20, 22, 24 février 2024)

CLASSIQUENEWS : Quel est le sujet central de votre opéra
« Guru » ?



Laurent Petitgirard : J’ai écrit l’opéra entre 2006 et 2009. A l’époque j’avais été frappé par la tragédie de Jonestown. En particulier par la manipulation psychologique qu’un homme (en l’occurrence Jim Jones) est capable d’exercer sur un groupe d’individus, jusqu’à les mener vers la mort. De la même façon, j’ai suivi aussi la tragédie du Temple solaire. Mon opéra Guru évoque l’emprise toxique d’un fanatique sur les esprits ; il y est question d’enfants martyrs, de viols, d’actes ignobles...

l’opéra fait la synthèse des deux affaires : le discours idéologique du Temple solaire et la violence de Jim Jones.

CLASSIQUENEWS : Sur le plan de l'écriture orchestrale, quelles sont les spécificités ?

Laurent Petitgirard : L'orchestre ne suit pas un personnage en particulier. J'ai surtout veillé à la fluidité générale, de sorte que les instruments, – ici en grand effectif, soient en parfaite accointance avec l'action.

Les percussions ont un rôle continu : ils entretiennent sans discontinuer la pulsion rythmique qui est primordiale, du début à la fin du drame.

Mon obsession est l'intelligibilité. Mon souci de la compréhension des chanteurs est plus proche de Ravel que de la prosodie de Debussy. Dans mon opéra précédent « Elephant Man », je discutais avec Nathalie Stutzmann qui chantait le rôle principal de contralto ; je soulignais alors combien était essentiel le principe d'une note par syllabe. Cela apporte la clarté nécessaire.

C'est d'autant plus significatif pour le personnage de Marie, un personnage clé qui est le seul à résister au gourou. Le personnage ne chante pas mais il parle tout du long. La partie est écrite et suit une grille rythmique stricte. Cela exige une discipline particulière qui doit sonner naturel et fluide sur scène. Il faut une comédienne accomplie qui soit aussi musicienne. C'est Sonia Petrovna qui incarne le personnage. Elle y est d'autant plus légitime que Sonia a déjà réussi un défi semblable en interprétant le rôle parlé de Jeanne au Bûcher d'Honegger.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit Guru vis à vis de vos autres ouvrages lyriques ?

Laurent Petitgirard : Je dirai que c'est le plus militant. Il dénonce les dérives sectaires. A l'époque où je composais l'opéra, j'ai contacté pour mes recherches la « Miviludes »

(Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires). Son président était tout à fait informé de mon travail et m'a confirmé que l'opéra abordait le sujet avec une grande exactitude. Avec aux côtés des actes abjects commis au nom du rituel et de l'idéologie, l'idée centrale de la « conjuration des imbéciles » car bien souvent les disciples adhèrent aux thèses complotistes les plus délirantes. J'ai toujours été très inspiré par les faits d'actualité et ce qui affecte nos sociétés. « Elephant Man » traite de l'exclusion ; après Guru, mon troisième opéra, qui évoque les dernières années de la vie du magicien Houdini, aborde le thème de la mort.

CLASSIQUENEWS : Si nous devions distinguer deux ou trois scènes particulièrement emblématiques de votre travail sur Guru, quelles seraient-elles ?

Laurent Petitgirard : C'est toujours très difficile d'isoler une séquence plutôt qu'une autre. Si je devais citer un tableau particulier, il s'agirait de la dernière scène de l'acte I, quand Guru est seul et délire (« je suis l'éternité »). L'orchestre qui semble tourner sur lui-même, exprime et dévoile la démence du personnage, l'absolu de sa folie.

Je pense tout autant à la scène 3 de l'acte II où s'affrontent les deux forces en présence : Guru qui chante et Marie qui parle. La mise en place est un défi ; la violence de cet affrontement est l'un des temps forts de la partition.

Je citerai aussi la première scène de l'acte III, la mort d'iris pour laquelle j'ai composé un air complet en respectant la tradition d'un air d'opéra classique ; et puis il y a la scène 7 du même acte III quand Marie tente d'empêcher les disciples de boire le poison ; elle se confronte aux nouveaux fidèles (les plus fanatiques) soit un groupe vocal de 6

chanteurs qui entonnent les chants du rituel bien huilé (un cantique apocalyptique).

Propos recueillis en février 2024
Photos Laurent Petitgirard – DR

Agenda

Guru de Laurent Petitgirard, à l'affiche du TNT NICE, présenté par l'Opéra de Nice, en création française, les 20, 22 et 24 février 2024.

LIRE ici notre présentation annonce de Guru de Laurent Petitgirard:

<https://www.classiquenews.com/nice-opera-de-nice-tnn-laurent-petitgirard-guru-creation-francaise-les-20-22-24-fevrier-2024/>

OPERA DE NICE / TNN : Laurent Petitgirard : Guru, création française (les 20, 22, 24 février 2024)

**ENTRETIEN avec Frédéric
LAGARDE, directeur artistique**

du Festival Classicaval Opus 2, les 11, 12 et 13 mars 2024

ENTRETIEN avec le pianiste Frédéric LAGARDE, directeur artistique du [Festival Classicaval Opus 2](#), les 11, 12 et 13 mars 2024. Il en assure la programmation tous les deux ans :

Frédéric Lagarde évoque son parcours à **Classicaval**, un festival hors normes, loin des noyaux urbains au rythme trépidant. Le caractère préservé, comme une « bulle », de **Val d'Isère** assure au festival, une ambiance et un fonctionnement unique ; que les liens tissés au fur et à mesure des éditions, avec le public, rendent d'autant plus précieux encore. Enjeux et genèse de cette édition anniversaire, à l'occasion du festival des 30 ans et en particulier de l'opus 2, du 11 au 14 mars 2024...

CLASSIQUENEWS : Comment s'est renforcée la relation avec le public ?



Frédéric Lagarde : Il ne faut pas penser que la musique est un langage figé. Elle est au contraire très vivante, et, malgré le travail accompli à longueur d'année, elle laisse une place très importante à la manière dont on vit le moment, à l'inspiration de l'instant. Évidemment, le contexte, quel qu'il soit, joue un rôle très important au niveau de cette

inspiration. Nous sommes ici dans un village magnifique au cœur des montagnes, qui nous projette dans un état particulier, qui n'a rien en commun avec la façon dont on ressent la vie dans une grande ville par exemple. Donc, oui, la manière dont nous envisageons la musique sur scène à Val d'Isère est tout à fait particulière. Je pense qu'il en est de même pour le public, qui n'est pas ici à la Philharmonie de Paris ou à l'Opéra de Lyon; lui aussi vit au cœur des montagnes lors de cette semaine, et cela change sans doute son écoute, et la perception qu'il a des artistes. Sur scène, où l'on ressent très fort ce qui se passe au sein de la salle, nous en avons pleinement conscience.



VAL D'ISERE. L'église Saint-Bernard de Menthon © Val d'Isère Tourisme

CLASSIQUENEWS : Que tentez-vous de prolonger de l'initiative première du fondateur Jean Reizine ?

Frédéric Lagarde : Jean Reizine, qui n'était pas musicien lui-même mais adorait la musique, a voulu fonder ces moments musicaux comme des parenthèses enchantées, à l'époque assez inattendues dans une station de ski. Nous essayons de préserver cette « bulle », de faire de ces instants des moments « à part », où l'âme vient se ressourcer avec la beauté que nous essayons de transmettre.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous noté des évolutions depuis les 30 ans écoulés ou depuis que vous en êtes le/la directeur/trice artistique ?

Frédéric Lagarde : En 30 ans, l'évolution est considérable, la station a tellement changé, ainsi que les gens qui la fréquentent... sans parler de nous, qui avons... 30 ans de plus, même si cela nous paraît inimaginable! Rendez-vous compte: j'ai véritablement « grandi » avec le festival : au commencement, j'étais un tout jeune étudiant d'une vingtaine d'années ; aujourd'hui, mes cheveux blancs témoignent d'un parcours long, et très riche. Inutile de dire je pense, que ma manière de faire de la musique n'a rien de comparable. Côté public, nous avons réussi à fidéliser beaucoup de gens qui fréquentent la station précisément au moment du festival pour venir assister aux concerts. Il y a parmi eux des gens que nous connaissons maintenant fort bien, et avec qui nous avons tissé des liens même en dehors de la période festivalière.

CLASSIQUENEWS : Sur le plan de la transmission, quelles sont les formes musicales ou les expériences les plus formatrices, les plus enrichissantes, pour l'élève comme pour le pédagogue ? Avez-vous en tête un souvenir fort de ce point de vue ?

Frédéric Lagarde : La transmission est l'un des piliers du métier de musicien. Elle s'exerce de nombreuses manières, ne serait-ce qu'en jouant quelques notes sur notre instrument. Malgré tout, depuis un peu plus de 10 ans, je suis devenu conférencier musical, c'est-à-dire que je prends toujours un temps, plus ou moins long selon les circonstances, pour expliquer au public ce qu'il va écouter. Un peu à la manière d'un guide dans un musée. Cette relation, extra-musicale, est très plaisante: elle permet d'établir un vrai contact avec le public , devenir plus direct, plus accessible. C'est ce qui m'intéresse aujourd'hui...



CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous construit les programmes de cette édition anniversaire 2024 ? Selon quels critères ? Quelles sont les formes de concert / les expériences artistiques qui vous inspirent le plus ?

Frédéric Lagarde : J'ai organisé cet anniversaire avec le souvenir des éditions précédentes, avec les artistes qui ont été plébiscités par nos spectateurs. Beaucoup d'entre eux étaient là lors de ma dernière édition, il y a 2 ans; elle demeure inoubliable.

CLASSIQUENEWS : Et pour l'avenir, pour les prochaines 30 années de CLASSICAVAL, à quoi pensez-vous ?

Frédéric Lagarde : Pour les 30 prochaines années, comme vous dites, vous avez bien calculé que je serai octogénaire. Je sais bien que la musique et le ski nous aident à rester dynamiques et enthousiastes, malgré tout ça ne va pas jusqu'à nous faire rajeunir! Un jour, je serai à Classicaval... parmi le public ! Je reste persuadé que dans ces temps lointains, la musique sera toujours présente à Val-d'Isère, parce qu'elle est nécessaire partout. Elle enrichit, instruit, élève, émeut... des valeurs qui ne sont pas près de disparaître.

Propos recueillis en février 2024



CLASSICAVAL, Opus 2, du 11 au 14 mars 2024
Val d'Isère – tous les concerts ici :

<https://www.festival-classicaval.com/opus-mars/programme/>



LIRE aussi notre présentation de l'Opus 1 de CLASSICAVAL 2024
(15 - 18 janvier 2024) :

<https://www.classiquenews.com/val-disere-festival-classicaval-opus-1-du-15-au-18-janvier-2024-opus-2-du-11-au-14-mars-2024/>

PLUS D'INFOS sur le site du **Festival CLASSICAVAL 2024** : :
www.festival-classicaval.com

<https://www.festival-classicaval.com/>

Reportage vidéo. BIZET : Les Pêcheurs de perles par Laurent Fréchuret. Catherine Trottmann, Kevin Amiel (Opéra de Saint-Étienne, les 2, 4, 6 février 2024)

Production événement à l'Opéra de Saint-Étienne. L'intelligence et l'équilibre entre clarté dramatique et onirisme préservé affirment la justesse d'une vision, celle du metteur en scène et homme de théâtre **Laurent Fréchuret**. Il façonne d'un livret pas toujours très fluide, un nocturne qui se déroule du début à la fin, comme un continuum crépusculaire, onirique...

LE REPORTAGE VIDÉO de CLASSIQUENEWS :

Nuit de métamorphoses et de tableaux oniriques



Nocturne pictural riche en métamorphoses... La vision est d'une exceptionnelle poésie. Les faiblesses du livret sont même résolues, comme revigorées dans une action qui tout en mettant de côté l'orientalisme du sujet, rétablit avec tact la place des travailleurs de l'ombre : ces pêcheurs de perles qui au risque de leur vie, plongent sans contrôle ni protection pour cueillir les bijoux nacrés, comme le rappelle la vidéo projetée pendant l'ouverture. Laurent Fréchuret convoque ainsi un cadre industriel aux références aussi allusives que fortes. Avec un couple amoureux d'une irrésistible séduction : la Leïla de Catherine Trottman (prise de rôle) et le Nadir au charme tendre de Kevin Amiel... Dans la fosse, Guillaume Tourniaire réalise des prodiges de nuances orchestrales... **LIRE ici notre critique complète** des Pêcheurs de Perles par Laurent Fréchuret à l'Opéra de Saint-Étienne : <https://www.classiquenews.com/critique-opera-saint-etienne-opera-le-2-4-et-6-fevrier-bizet-les-pecheurs-de-perles-catherine-trottman-kevin-amiel-laurent-frechuret-guillaume-tourniaire/>

CRITIQUE, opéra. SAINT-ÉTIENNE, Grand-Théâtre Massenet (les 2, 4 et 6 février). BIZET : Les Pêcheurs de perles. C. Trottmann, K. Amiel, P. N. Martin... Laurent Fréchuret / Guillaume Tourniaire

distribution

Livret d'Eugène Cormon et Michel Carré
Création le 30 septembre 1863 au Théâtre-Lyrique de Paris

Direction musicale : **Guillaume Tourniaire**

Mise en scène : **Laurent Fréchuret**

Scénographie, costumes : Bruno de Lavenère

Lumières : Laurent Castaingt

Leïla : Catherine Trottmann

Nadir : Kévin Amiel

Zurga : Philippe-Nicolas Martin

Nourabad : Frédéric Caton

Un peintre : Franck Chalendard

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire

Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire

Direction

Laurent Touche

**Nouvelle production de
l'Opéra de Saint-Étienne**

Décors et costumes réalisés par
les ateliers de l'Opéra de Saint-Étienne

CRITIQUE CD événement. STURM UND DRANG 3 : Mozart, Haydn, Kozeluch, Schweitzer... Emily Pogorelc, Mozartists, Ian Page (1 cd Mozartists / Signum records)

Suite de l'excellent cycle dédié à l'esthétique « *Sturm und drang* » et qui confirme opus après opus, les affinités superlatives de l'orchestre fondé par le chef Ian page, The Mozartists, à Londres.

La formation étonne, surprend, saisit même dans ces pages hautement expressives, qui au tournant des années 1770 – 1780, décennies si fécondes musicalement, tournent définitivement le dos au Baroque standardisé (napolitain) pour une expressivité ardente, contrastée, exaltée par l'intelligence renouvelée du sentiment.



« *Sturm und drang* », littéralement « Tempête et passion », nourrit une nouvelle exaltation des passions de l'âme intérieure qui prélude au romantisme mais dans une langue toute classique, celle des Viennois, Haydn en tête (d'où pour chaque album, une symphonie du grand Joseph). La sonorité et l'expressivité, la clarté, le nerf, la motricité comme le

raffinement agogique des Mozartists, en font aujourd'hui l'orchestre sur instruments d'époque le plus convaincant parmi les phalanges britanniques, voire européenne.

L'excellence instrumentale et artistique des Mozartists puise dans la grande tradition musicale londonienne depuis la fin du XVIII^e quand Haydn lui-même réalisa ses propres tournées outre-Atlantique, suscitant alors une passion qui ne s'est jamais tarie depuis. Le résultat est là : il perce et enchante l'oreille.

Autant de nuances et d'expressivité, de naturel et de précisions, de style enfin et d'élégance, sont ... exceptionnels. Les musiciens incarnent une exception sonore et musicale qui reste étonnement absente en France. Pourtant nombre de phalanges hexagonales devraient écouter cette flexibilité dans la précision, ce caractère et analytique et dansant, pour assouplir un défaut français souvent constaté chez les ensemble spécialisés : la tension et la sécheresse. Ici rien de tel. Tout au contraire. Souplesse et rebonds.



Le programme de ce volume 3 du cycle « Sturm und Drang » est indiscutablement somptueux ; d'autant qu'aux côtés des symphonistes aussi inspirés que Mozart, Haydn donc ou Kozeluch, le chef **Ian Page** ajoute l'éclat éruptif et tout autant maîtrisé de la soprano détonante, elle aussi précise et lumineuse, **Emily**

Pogorelc, soprano colorature qui ne manque pas d'assise ni de medium, de piquant comme de chair.

Ses deux airs, – le **Paisiello** (Adriane d'Annibale in Torino de 1771, qu'écouta le jeune Mozart) et surtout la sublime Alceste de **Schweitzer** (air «Er its gekommen ... Zwischen Angst und zwischen Hoffen», 1773) – aussi volcanique et virtuose dans ses intervalles vertigineux que l'Elletra d'Idomeneo de Mozart -, donnent la mesure d'un tempérament vocal, et d'une écriture contrastée, de première valeur.

La Symphonie de Kozeluch, de presque 20 mn, n'a rien à envier à celle de **Haydn** (n°44 « Trauer », circa 1771) : la vivacité, la caractérisation, le nerf comme on a dit et surtout l'élégance y sont irrésistibles. Kozeluch travailla à Vienne à l'époque de Haydn (il composa 22 Concertos pour piano ! et un seul de ses opéras a été retrouvé à ce jour). Le travail du chef et de ses musiciens fait de ces pages orchestrales, de véritables opéras symphoniques. Même l'adagio et fugue de **Mozart** étonne par sa coupe fulgurante, sa complexité profonde (1783).

The Mozartists renouvellent totalement notre connaissance de la période, ce mouvement « Sturm und drang », dont les facettes ainsi révélées, miroitantes, saisissantes, posent les jalons fondateurs du romantisme à venir et qui sont ici, à l'écoute, la source d'un véritable enchantement.

CRITIQUE CD événement. STURM UND DRANG 3 : Mozart, Haydn, Kozeluch, Schweitzer... Emily Pogorelc, Mozartists, Ian Page (1 cd Mozartists / Signum records)

Plus d'infos sur le site de THE MOZARTISTS :
<https://mozartists.com/reviews-for-sturm-und-drang-volume-3/>

Reportage vidéo STURM UND DRANG 3
<https://www.youtube.com/watch?v=oYXytR-Yzrw>

mozartists.com

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre du Châtelet (du 2 au 22 février 2024). MOZART : Così fan tutte. P. Petibon, G.Nigel, C. Mahnke, R. Trost... Dmitri Tcherniakov / Christophe Rousset.

Venue du dernier festival d'Aix (été

2023) dont l'histoire se confond avec la pure poésie mozartienne (songez que le Festival provençal débutait avec la même partition en ... 1948), cette production de *Così fan tutte* dérange foncièrement tant elle contredit l'esprit de Mozart.

Le divin Wolfgang inspiré par le livret de Da Ponte signe une partition miraculeuse, du début à la fin, où la justesse et la sincérité des mélodies, l'élan éperdu des épisodes, ce portrait de femmes (surtout la soubrette Despina plus que ses deux patronnes napolitaines, quand même trop naïves et inconstantes) composent un opéra qui comme les *Noces de Figaro* et *Don Giovanni*, ne cesse d'émerveiller.



Rien de tel dans la mise en scène et le jeu d'acteurs qu'inflige **Dmitri Tcherniakov** : ni trouble d'aucune sorte, ni vertiges amoureux. Le scénographe semble prendre au pied de la

lettre le sous titre de cet opéra dramma giocoso : « *l'école des amants* » ; avec le plaisir d'un entomologiste froid, il décortique voire déconstruit toute la « science » amoureuse dans un regard des plus cyniques. Il y ajoute aussi un « pseudo jeu » d'acteurs dont le grotesque ridicule finit par réécrire la mécanique dramatique originelle.

Pire, dans ce jeu de dupes, partant du constat qu'il est invraisemblable (pour lui) que les deux napolitaines n'aient pas reconnu leur propres fiancés (masqués), leur faisant croire alors qu'elles se laissaient bernier, il échafaude une (sur)construction trompeuse qui se surajoute aux situations initiales du livret ; surenchère dans le mensonge, vertiges accumulés de perspectives illusoires, – le jeu dans le jeu, le théâtre dans le théâtre – qui propre à notre époque, réécrivent la trame d'origine quitte à ruiner toutes les séquences qui faisaient le sel de l'opéra mozartien. Tout tombe à plat.

Comme il en est coutumier depuis son premier Mozart aixois (Don Giovanni), Tcherniakov aime donc déconstruire, réécrire, morceler le temps musical mozartien en pseudo séquençage (du style : « *deux heure avant* », puis « *plus tard samedi soir* ») au risque de rompre là encore la construction de Da Ponte.

Il aime tout autant imaginer des relations entre les personnages, jamais vues jusque là : ainsi cette histoire du type passion / haine, entre Alfonso et Despina (qui n'existe pas ou du moins qui n'est pas ainsi explicitée dans le livret de Da Ponte). Ces deux là, complices de longue date, s'aiment autant qu'ils se détestent. Le premier manipulant la seconde en l'invitant à le suivre dans ses escroqueries les plus sordides. C'est l'enjeu de la première scène (avant l'ouverture) : confrontation d'ailleurs assez violente entre les deux, qui annonce le reste.

Comédienne autant que chanteuse, **Patricia Petibon**, tire son épingle du jeu ; l'actrice accomplit a cette lassitude et cet

abandon souverains, vautrée sur sa chaise en fumeuse ennuyée, qui pose et fait des ronds de fumée ; la formidable soprano reste un long moment en scène – observatrice finalement amusée du dîner qui est la situation principale de l'action. Complice malgré elle, la soumise rebelle assène ses vérités sur le genre masculin et règle ses comptes avec l'homme dont elle pointe l'emprise : Alfonso.

Immédiatement, abattage et précision mozartiens, sens du rythme, timbre clair et chant articulé, **Patricia Petibon** fait surgir l'esprit de la comédie pure et légère, celle des véritables auteurs, Da Ponte et Mozart, – joyau scintillant dans ce théâtre sec, moderne et déshumanisé.

Elle réalise une leçon de bel canto que ne partagent pas ses partenaires hélas. Les hommes initiateurs du défi initial, s'ils sont dramatiquement les meneurs du jeu, sont vocalement tous perfectibles. L'Alfonso de **Georg Nigel** s'en tire mieux, grâce à sa composition d'acteur mieux fini, mieux polissée (depuis Aix).



Così fan tutte par D. Tcherniakov © Thomas Amouroux

Des deux soeurs, c'est surtout la Fiordiligi d'**Agneta Eichenholz** qui convainc le plus : articulation plus soignée, chant plus sobre, moins « surjoué » (a contrario de sa consœur). Les deux chanteurs peinent à convaincre tant leur chant est raide, tendu, serré, souvent imprécis. L'option de chanteurs mûrs, décrétée par le metteur en scène, montre ici ces limites. Or les personnages de Mozart convoquent de jeunes âmes ardentes, propres dans l'inconstance à trahir les serments passés. C'est tout l'enjeu de cette « école des amants » dont parlait le livret de Da Ponte.

Outre la Despina de la truculente Patricia Petibon, le miracle qui rétablit le charme mozartien ce soir, vient aussi de la fosse : timbres éclatants, mordorés, brillants des instruments d'époque de l'excellent ensemble **Les Talens Lyriques**. Bien peu regardé des chanteurs sur scène, le chef **Christophe Rousset**

déploie une énergie impétueuse que colore un sens des nuances et une mise en place, impeccables. Des décalages se produisent souvent entre l'orchestre et les chanteurs, pourtant le maestro très impliqué ne cesse d'indiquer les départs comme les accents forts et les tutti.

Cette contradiction entre le visuel et la musique se renforce encore en cours de soirée ... une réalité qui montre combien il est difficile de concilier réalisation scénique et musique, geste musical et action théâtrale. Tcherniakov fait donc du Tcherniakov, on ne s'attendait pas à autre chose : la main mise du metteur s'impose à tous ; livret, jeu d'acteurs, continuité du temps musical... Tout est inféodé à sa seule loi quitte à déconstruire la partition originelle et à sombrer dans l'outrance et le grand guignol. Heureusement qu'il ne va pas jusqu'à réécrire la partition musicale elle-même. Du moins pour le moment. [A l'affiche du Théâtre du Châtelet, jusqu'au 22 février 2024.](#)

LIRE aussi notre annonce du Cosi fan Tutte de Mozart par Dmitri Tcherniakov et Christophe Rousset / entretien avec Christophe Rousset :
<https://www.classiquenews.com/theatre-du-chatelet-mozart-cosi-fan-tutte-les-talens-lyriques-ch-rousset-dmitri-tcherniakov-du-2-au-22-fevrier-2024/>

[THEÂTRE DU CHÂTELET. MOZART : Cosi fan tutte. Les Talens Lyriques, Christophe Rousset / Dmitri Tcherniakov \(du 2 au 22 février 2024\)](#)

infos pratiques et distribution

MOZART : *Così fan tutte*

du vendredi 2 février 2024 au jeudi 22 février 2024

Théâtre du Châtelet

Place du Châtelet, 75001 Paris

Les 2, 6, 8, 10, 13, 15, 17, 20 et 22 février 2024 à 19h30,
dimanche 4 février à 15h.

Tél. : 01 40 28 28 40.

Spectacle du Festival d'Aix-en-Provence.

Direction musicale : Christophe Rousset

Mise en scène, scénographie : Dmitri Tcherniakov

Costumes : Elena Zaytseva

Lumières : Gleb Filshtinsky

Fiordiligi : Agneta Eichenholz

Dorabella : Claudia Mahnke

Ferrando : Rainer Trost

Guglielmo : Russell Braun

Don Alfonso : Georg Nigl

Despina : Patricia Petibon

Orchestre Les Talens Lyriques

Choeur Stella Maris

préambule, avant-concert

Secrets d'une œuvre

Présentation du spectacle,

45 mn avant le début de la représentation, au Salon Diaghilev.

Durée 30 mn

Gratuit Sur présentation du billet du jour

CRITIQUE, opéra. SAINT-ÉTIENNE, Grand-Théâtre Massenet (les 2, 4 et 6 février). BIZET : Les Pêcheurs de perles. C. Trottman, K. Amiel, P. N. Martin... Laurent Fréchuret / Guillaume Tourniaire

Nouvelle production événement à l'Opéra de Saint-Étienne qui saisit par sa cohérence autant que son esthétisme.

L'intelligence et l'équilibre entre clarté dramatique et onirisme préservé affirment la justesse d'une vision, celle du metteur en scène et homme de théâtre Laurent Fréchuret. Il façonne d'un livret pas toujours très fluide ni cohérent, un nocturne qui se déroule du

début à la fin, comme un continuum crépusculaire, onirique...

Sans omettre un aspect plus sombre, celui des Pêcheurs de perles, esclaves invisibilisés, noyés dans l'encre de profondeurs souvent mortelles... Il s'en dégage un fabuleux livre d'images, un parcours enivrant du noir aquatique à l'incendie final que ponctue l'œuvre en cours du peintre fresquiste présent sur scène, **Franck Chalendar**, lui-même acteur de ce temps musical qui s'incarne sous ses pinceaux [très longs] aux motifs de fleurs ou de coraux, au fur et à mesure du drame.

Nouveaux Pêcheurs de perles

**Somptueux opéra nocturne
à Saint-Étienne**



Nocturne pictural riche en métamorphoses... La vision est d'une exceptionnelle poésie. Les faiblesses du livret sont même résolues, comme revigorées dans une action qui tout en mettant de côté l'orientalisme du sujet, rétablit avec tact la place des travailleurs de l'ombre : ces pêcheurs de perles qui au risque de leur vie, plongent sans contrôle ni protection pour cueillir les bijoux nacrés, comme le rappelle la vidéo projetée pendant l'ouverture. Laurent Fréchuret convoque ainsi un cadre industriel (sous lecture capitaliste qui indique ainsi l'activité d'une masse laborieuse) comme il suggère aussi le quotidien des mineurs (dortoirs et vêtements suspendus aux cintres de la scène : la fameuse salle des pendus qui est un rappel de l'histoire sociale et économique de Saint-Étienne...).

De la fosse surgit un autre miracle, dans une sonorité somptueusement articulée, un orchestre aux couleurs et aux

accents d'un fini idéalement ciselé, où s'affirme le ruban onctueux des cordes... enivrées, souples, aux phrasés ...wagnériens. C'est peu dire que le chef **Guillaume Tourniaire** auquel on doit entre autres de prodigieuses créations propres au romantisme français [[Hélène](#) ou [Ascanio de Saint-Saëns](#) entre autres, enregistrements discographiques distingués en leur temps par le CLIC de CLASSIQUENEWS], est un chef majeur : il le montre encore en éclairant le raffinement et le génie mélodique du jeune Bizet. Le chant de l'Orchestre captive de bout en bout, réalisant avec le concours superlatif des chœurs, cette ardeur expressive entre transparence et vitalité. Avec un sens de l'analyse comme du détail, Guillaume Tourniaire et les musiciens de **l'Orchestre Symphonique saint-Étienne Loire**, ressuscitent l'Orchestre de Bizet en révélant tout ce qu'il doit à Gounod et aussi ce qui annonce la furia hispanique de Carmen... La confrontation entre Leïla et Zurga au III est à ce titre révélatrice, fruit d'un travail admirable sur la texture de l'Orchestre, sa sensualité comme sa férocité ; le tout avec une transparence et une clarté délectables (n'a-t-il pas dirigé l'opéra à déjà 8 reprises ?).

Sur scène, les situations se succèdent dans un souci du détail et de la vraisemblance. Le spectateur est séduit par la beauté changeante des lumières, par la machinerie qui se déploie aux scènes fortes : une tour carrée, structure métallique, qui porte les amours de Leïla et Nadir, et s'illumine alors et tourne sur elle-même. La magie opère ainsi, admirablement fusionnée aux épisodes les plus saisissants. Laurent Fréchuret déploie comme un flux continu la matière d'un nocturne dramatique qui a pour seules lumières, l'incendie final que produit Zurga pour permettre aux deux cœurs purs Leïla et Nadir, de fuir la foule qui souhaite les exécuter.

L'imaginaire de Laurent Fréchuret fait merveille intégrant de fait les chœurs très nombreux et quasi permanent dans une action qui se déroule avec justesse et cohérence, révélant sans accrocs ni couture visible sa part de poésie comme de

rebonds dramatiques.



Belle prise de rôle pour la jeune soprano **Catherine Trottmann**, chant clair et charnel, silhouette en accord avec la jeunesse du personnage amoureux et qui forme avec le Nadir de **Kévin Amiel** (capable de beaux phrasés : sa romance est particulièrement suave et aérienne], un couple de première classe. Le Zurga de **Philippe-Nicolas Martin** ne manque pas de puissance (qui fait la violence de sa confrontation avec Leila) mais que n'offre-t-il plus de nuances dans l'expression de sa tendresse pour Nadir ? L'homme est jaloux, puis, surtout, capable en ami véritable, de compassion et de pardon : cette intelligence manque encore à l'interprète.



Avant les foudres plus sauvages de Carmen [une décennie plus tard], ce Bizet revêt une force et un charme puissant gagnant une belle évidence grâce au fini de la mise en scène. Le peintre réalisant la fresque qui se dévoile sous nos yeux au fur et à mesure du drame, ne fait qu'ajouter de la poésie à cette indiscutable réussite scénique et musicale. Avec un tel orchestre et des chœurs maison de premier plan, sans omettre la fabrication des décor et des costumes assurée dans ses propres ateliers, l'Opéra de Saint-Étienne montre combien il est une maison lyrique essentielle dans l'Hexagone. Capable de remarquables spectacles. Production incontournable, encore à [l'affiche demain 4 février puis mardi 6 février 2024.](#)



Photos © studio classiquenews.tv 2024

CRITIQUE, opéra. SAINT-ÉTIENNE, Opéra, le 2, 4 et 6 février.
BIZET : Les Pêcheurs de perles. Catherine Trottmann, Kevin Amiel... **Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire,** Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire / Laurent Frechuret, mise en scène / Guillaume Tourniaire, direction musicale.

LIRE aussi notre annonce des Pêcheurs de perles à l'Opéra de Saint-Étienne :
<https://www.classiquenews.com/opera-de-saint-etienne-bizet-les-pecheurs-de-perles-laurent-frechuret-guillaume-tourniaire-2-4-et-6-fevrier-2024/>

distribution

Livret d'Eugène Cormon et Michel Carré
Création le 30 septembre 1863 au Théâtre-Lyrique de Paris

Direction musicale : **Guillaume Tourniaire**

Mise en scène : **Laurent Fréchuret**

Scénographie, costumes : Bruno de Lavenère

Lumières : Laurent Castaingt

Leïla : Catherine Trottmann

Nadir : Kévin Amiel

Zurga : Philippe-Nicolas Martin

Nourabad : Frédéric Caton

Un peintre : Franck Chalendard

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire

Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire

Direction

Laurent Touche

**Nouvelle production de
l'Opéra de Saint-Étienne**

Décors et costumes réalisés par
les ateliers de l'Opéra de Saint-Étienne

**ENTRETIEN avec Michèle
PARADON, directrice
artistique de l'Arsenal de
Metz. 36 ans pour l'essor de
la musique à Metz**

Après 36 années comme directrice artistique de l'Arsenal de Metz, Michèle Paradon a tout connu des jalons qui marquent l'histoire de ce lieu devenu mythique, pilier de la très riche offre musicale à Metz. L'heure de la retraite a sonné ; sa dernière saison se déroulera en 2024 – 2025, nouvel et dernier volet d'une aventure protéiforme dont le travail avec les compositeurs et les chorégraphes contemporains, le principe des résidences d'artistes et d'ensembles spécialisés, ont maintenu de saison en saison, une exigence et une ouverture exemplaires. Aujourd'hui [l'Arsenal de Metz](#) propose chaque année une saison généreuse et forte, en complémentarité avec l'Orchestre national de Metz Grand-Est.

CLASSIQUENEWS : Avec le recul quels ont été les 3 événements qui auront marqué l'Arsenal de Metz pendant votre direction artistique ?



Michèle PARADON : D'abord, certainement la création même de l'Arsenal comme une nouvelle institution ayant sa propre programmation, à la fois autonome et complémentaire vis à vis de l'Orchestre national de Metz Grand Est. Cela a permis d'élargir la proposition musicale. Ensuite le développement des résidences d'artistes, de compositeurs, de

chefs, d'ensembles. Un exemple parmi d'autres : nous avons accompagné Nathalie Stutzmann dans la création de son propre orchestre Orfeo 55 et de sa nouvelle activité comme cheffe d'orchestre, soit 4 années de compagnonnage passionnantes pendant lesquelles nous avons assisté à l'émergence d'une nouvelle formation et d'un nouveau tempérament de la baguette. En complémentarité avec l'Orchestre National de Metz Grand Est, nous avons développé l'offre baroque, dédiée aux XVII^e et XVIII^e, à travers les résidences devenues emblématiques réservées aux ensembles spécialisés dont Le Concert Spirituel d'Hervé Niquet, Le Concert de la Loge de Julien Chauvin... De la même façon, il était important de proposer une programmation de musiques de création ; ainsi nos résidences de compositeurs dès 1992 (dont, entre autres Martín Matalon, Édith Canat de Chizy, ... et actuellement Florent Caron Darras). La danse contemporaine a également toute sa place à l'Arsenal ; elle permet de fidéliser de nouveaux publics. Nous avons favorisé les chorégraphes contemporains qui ont un lien très fort à la musique et aux musiciens (Angelin Preljocaj, Anne Teresa De Keersmaecker, Noé Soulier ...).

CLASSIQUENEWS : Quelle évolution positive avez-vous remarquée

tout au long de ses 36 années ?

Michèle PARADON : Certainement le renforcement du lien avec nos publics ; leur fidélité encourage et stimule. Comment nourrir la relation avec nos spectateurs ? Comment maintenir et renforcer encore la curiosité pour les nouveaux artistes, aux côtés des artistes plus connus ? Le travail pour la diversité des offres s'est révélé passionnant.



En relation avec les résidences dont j'ai parlé, nous avons développé les pratiques avec les amateurs ; dans le même esprit de proximité, d'accessibilité, de démocratisation, notre compositeur en résidence Florent Caron Darras a mené des ateliers dans des lycées, en centrant son intervention sur la collecte des sons qu'il enregistre sur le terrain et qui est l'une des bases de son travail de composition. Toute ce qui favorise et permet d'immerger les spectateurs dans le travail artistique est bénéfique.

CLASSIQUENEWS : **Qu'est-ce qui fait aujourd'hui la singularité de l'Arsenal ?**

Michèle PARADON : Sa double identité comme lieu dédié à la musique et à la danse. Cet ancrage est d'autant plus spécifique que l'Arsenal avec ses 3 salles de concert, a été spécialement construite dans ce but.

CLASSIQUENEWS : **Quel est votre vœu pour le futur ? ... ce que**

vous souhaiteriez voir prolongé et approfondi.

Michèle PARADON : Évidemment je souhaite que la continuité avec le travail accompli soit assurée. La relation avec nos publics est primordiale pour la suite de l'aventure ; elle passe nécessairement par l'invention de nouvelles formes, par la réalisation de nouveaux formats destinés à toujours davantage impliquer les spectateurs. Il est tout aussi important de susciter l'intérêt des publics hors de nos salles, d'aller les chercher à l'extérieur, hors les murs ; en cela il est important de réfléchir à une autre manière de s'adresser à eux. Pour ma part, j'ai à l'esprit un projet d'itinéraire musical dans la ville qui associerait le très riche patrimoine de Metz et un cycle musical au casque...

Propos recueillis en janvier 2024

Photos / portrait de Michèle Paradon DR Arsenal de Metz / Cité musicale-Metz



saison 2023 – 2024

LIRE aussi notre présentation de la saison 2023 – 2024, temps forts, artistes en résidence, concerts symphoniques et ballets : « saison 2023 – 2024 à METZ, une saison riche et éclectique »

<https://www.classiquenews.com/metz-cite-musicale-metz-nouvelle-saison-2023-2024-riche-eclectisme/>

OPÉRA DE COLOGNE (3, 7, 9, 15, 17 mars 2024) > GOUNOD : Faust (version 1859). Johannes Erath / François Xavier Roth

Dans sa version originale de 1859, Faust de Gounod réinvestit la scène de l'Opéra de Cologne. L'œuvre française d'après Goethe reste un pilier du répertoire lyrique en Allemagne. Le pilier de l'opéra français, après Thomas, avant Bizet et Massenet, mérite toujours les honneurs de la scène lyrique, en particulier outre Rhin. Surtout s'agissant d'un ouvrage emblématique de l'opéra romantique français. La production est d'autant plus opportune qu'elle s'intéresse à la version « originelle » – de 1859.



Contrairement à la version souvent jouée à l'Opéra de Paris, soit celle de 1869, celle de 1859 privilégie des dialogues inédits, proches du théâtre, qui éclairent le relief de rôles depuis minorés ou écartés (Wagner, Dame Marthe). Ces

derniers restituent à l'ouvrage que l'on pensait trop sérieux, une légèreté proche du genre opéra-comique de demi caractère dont le Gounod pas encore réellement célébré, avait la clé. Avec la présence des dialogues, le drame gagne en clarté et précision dramatique. Quand la version actuelle de 1869 fait se succéder des tableaux et des situations pas toujours très progressifs. On y perd certes l'air du Veau d'or de Mephisto pour celui plus ancien et presque rafraîchissant de « Maître Scarabée ».

L'orchestre ne doit jamais sonner pompier dans les tutti, ni couvrir les voix, ... surtout transmettre le vertige fantastique et romantique que l'on attend. La direction se doit d'éclairer et exprimer ombres et vertiges romantiques d'un Gounod wagnérien ; germanisme subtil, entre Wagner et Mendelssohn, brillant et élégant (où les valse soulignent les temps forts de l'action dramatique et psychologique), Gounod mérite de belle nuances, des élans roboratifs, de la fluidité active autant qu'incarnée.

Et côté chanteurs ? il faut de la tendresse pour Faust. Comme de la truculence légère et savoureuse chez Méphistophélès que beaucoup (trop) de barytons rendent malheureusement lourd, épais, outrageusement démoniaque... Même naturel enivré pour Siebel et pour Marguerite, une candeur tendre et ardente, entre noblesse et naturel... Reprise à Cologne de cette mise en scène juste et noire signée Johannes Erath, sous la direction du scrupuleux et inspiré François-Xavier Roth.

Faust de Gounod à l'Opéra de Cologne

Version de 1859

Les 3, 7, 9, 15, 17 mars 2024

Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra de
Cologne / OPER KÖLN :

<https://www.oper.koeln/de/programm/faust/6699#>



distribution

ALTER FAUST : JOHN HEUZENROEDER
JUNGER FAUST: YOUNG WOO KIM
MÉPHISTOPHÉLÈS : KARL-HEINZ LEHNER
MARGUERITE : EMILY HINDRICHS / ANNE-CATHERINE GILLET
VALENTIN : MILJENKO TURK
SIEBEL : MAYA GOUR
WAGNER : LUCAS SINGER
MARTHE : REGINA RICHTER
STATISTERIE : STATISTERIE DER OPER KÖLN

CHOR DER OPER KÖLN
GÜRZENICH-ORCHESTER KÖLN

TICKET HOTLINE : + 41 0221 221 28400

VIDÉO TEASER

**autres articles classiquenews Opéra de Cologne
saison 2023 – 2024 :**

Lire aussi notre **entretien avec Hein Mulders, directeur
général de l'Opéra de Cologne à propos des temps forts de la
saison 2023 – 2024 :**
<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-hein-mulders-directeur-general-de-lopera-de-cologne-a-propos-de-la-saison-2024-2025/>

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-hein-mulders-directeur-general-de-lopera-de-cologne-a-propos-de-la-saison-2024-2025/>

ENTRETIEN avec Hein MULDER, directeur général de l'Opéra de Cologne.

Hein Mulders, directeur de l'Opéra de Cologne pilote avec panache et dynamisme l'une des maisons lyriques les plus prestigieuses d'Allemagne. C'est sa 2ème saison. L'activité est multiple : elle sait préserver un bel équilibre en programmant grandes œuvres du répertoire, créations et œuvres contemporaines, mais aussi proposition régulière et spécifique pour le jeune public grâce à son opéra pour les enfants, véritable compagnie d'opéra dans la Maison colonaise. Les défis sont tout aussi nombreux :

**maintenir constant le lien avec le public
et aussi proposer des spectacles
techniquement cohérents et dans des
conditions d'accueil et de confort
optimales, d'autant que l'Opéra étant en
rénovation, tous les spectacles ont lieu
dans un site encore tansitoire : la
StaatenHaus.**

Quels sont les temps forts à venir en 2024 ? Quelle est la place des ouvrages et des artistes français dans la programmation ? Le travail avec le chef **François-Xavier Roth**, des partenariats déjà fructueux avec le Festival d'Aix-en-Provence à l'Opéra-Comique à Paris... nourrissent une collaboration intense avec la France. A l'image de la production des très rares Soldaten (Les Soldats) de BA Zimmerman, actuellement à l'affiche de l'Opéra de Cologne (18 janvier) au moment où nous réalisons l'entretien, production qui passe ensuite à Hambourg (21 janvier 2024) et à la Philharmonie de Paris (28 janvier 2024).

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous évoquer votre coopération avec les artistes français, en particulier les metteurs en scène ?



HEIN MULDER : Les metteurs en scène français sont régulièrement présents au sein de notre maison. Vincent Boussard a réalisé ici même *Giulio Cesare* (mai 2023) dans un décor très esthétique (avec en outre des costumes de Christian Lacroix) produisant un spectacle à la fois beau et fort. Il sera repris en 2024 / 2025. Le *Vaisseau fantôme* de Benjamin Lazar (avril et mai 2023) présentait un dispositif très particulier, où l'orchestre prenait place dans un grand bateau sur scène ; ce

qui n'a pas manqué de poser des problèmes de projection du son... finalement résolus. François-Xavier Roth a présenté l'œuvre à l'Opéra de Cologne ainsi qu'au Festival de Pâques d'Aix en Provence ; plus tard, des représentations en concert ont eu lieu à Tourcoing et au TCE à Paris avec son orchestre *Les Siècles*. Enfin le *Hansel et Gretel* de la française Béatrice Lachaussée a été repris avec François-Xavier Roth pour les fêtes de Noël 2023, car c'est un spectacle idéal pour cette période. Photo : portrait d'Hein Mulders © Felix Broede.

CLASSIQUENEWS : Et qu'en est-il de votre collaboration avec le chef François-Xavier Roth ?

HEIN MULDER : C'est une formidable aventure qui se poursuit ; nous venons d'achever le cycle Berlioz avec les fabuleux *Troyens* (sept – oct 2022). Le premier opéra fut *Benvenuto Cellini*, suivi de *Béatrice et Bénédict* ; il manque *La Damnation de Faust*. Quand l'Opéra a affiché *Les Troyens*, je venais de prendre mes fonctions ; c'est un ouvrage très ambitieux voire lourd à monter. Pour autant la mise en scène de Johannes Erath ne manque pas d'humour ; il a imaginé une troupe de comédiens qui incarnent les dieux, surtout leur dégénérescence. Leur chute s'accompagne avec l'avènement des hommes. Cela apporte de la clarté et aussi de la légèreté à

l'action. La collaboration avec François-Xavier Roth se poursuit avec d'autant plus d'intensité ; voilà pour ma part 3 années que je travaille avec lui ; la clarté de ses intentions est un atout majeur ; il sait ce qu'il veut et l'exprime précisément, ce qui dans bien des cas est très appréciable. En 2023 / 2024, notre collaboration comprend 3 rendez-vous : 2 reprises (Hansel et Gretel, donné l'hiver passé, et Faust ; puis la création mondiale INES (INES est ici non pas un prénom mais un acronyme, juin / juillet 2024). En 2025, nous reprenons le principe d'un triptyque avec 3 grandes productions : une création et 2 ouvrages importants du répertoire.



Hein Mulders, directeur de l'Opéra de Cologne © Felix Broede

CLASSIQUENEWS : Vous avez développé des partenariats avec

plusieurs institutions musicales françaises importantes. Lesquelles et de quoi s'agit-il?

HEIN MULDER : A l'international, nous poursuivons notre partenariat avec le Festival d'Aix-en-Provence ; cela comprend 3 productions : ainsi Le Couronnement de Poppée (ici même à partir du 5 mai 2024) que Ted Huffman a présenté et créé à Aix à l'été 2022 ; puis la reprise du dernier opéra de George Benjamin, créé l'été dernier (2023) : « Picture a day like this » ; enfin en 2025, nous envisageons une nouvelle grande création...

Nous développons nos actions croisées avec l'Opéra-Comique à Paris et reprendrons ainsi Les Mamelles de Tirésias couplées avec Le Rossignol dans la mise en scène d'Olivier Py sous la direction de François-Xavier Roth. La production sera une surprise – heureuse je l'espère, pour notre public en 2025.

Plusieurs de nos productions maisons se déplacent jusqu'en France; ainsi Les Soldats de Zimmerman, après être donnés ce jeudi 18 janvier à Cologne, sous la direction de François-Xavier Roth (mise en scène : Calixto Bieito), seront accueillis à la Philharmonie de Paris, le 28 janvier suivant. La production a été conçue pour se déplacer dans les salles de concert. Elle tournera également à Hambourg (ElbPhilharmonie, le 21 janvier). C'est une œuvre colossale qui exige un orchestre impressionnant (le Gürzenich-Orchester Köln).

CLASSIQUENEWS : Quelle est votre action en faveur des jeunes interprètes ?

HEIN MULDER : L'Opéra de Cologne soutient l'émergence et la professionnalisation des jeunes chanteurs à travers son studio d'opéra (« Internationales Opernstudio »), le plus ancien d'Allemagne, lequel remonte aux années 1960. Il s'agit d'une formation qui dure 2 ans dont l'issue est l'entrée dans le métier. Les promotions sont internationales. Tous sont

associés à la programmation officielle ; ils participent aussi activement aux productions présentées dans le cadre de l'Opéra des enfants (Kinderoper) qui est une compagnie à part entière au sein de notre Maison.

CLASSIQUENEWS : Le jeune public et l'opéra pour les enfants sont d'autres axes majeurs de votre activité. Pouvez-vous nous en dire plus ?

HEIN MULDER : Notre opéra pour les enfants est une maison de production à part entière ; c'est un théâtre dans le théâtre ; la salle compte à peu près 200 places ; elle se prête tout autant aux concerts de musique de chambre ou d'opéras contemporains de forme réduite. Nous passons commande aux compositeurs d'aujourd'hui pour créer de nouveaux ouvrages destinés aux enfants, ainsi « Romeo und Julia » (d'après Roméo et Juliette de Shakespeare) de Boris Blacher est un opéra de chambre (« Kammeroper ») à l'affiche à partir du 24 février 2024. A travers notre programme « Community opera », nous offrons aux enfants la possibilité de composer et d'écrire leur propre opéra, sur les sujets qui les intéressent (l'amour, la nature, les problèmes d'identité...). Chaque projet est réalisé sur 2 années pendant lesquelles les enfants sont encadrés et accompagnés par une équipe pédagogique spécifique qui les aide et les encourage.

CLASSIQUENEWS : Le public est-il totalement revenu depuis la crise sanitaire ?

HEIN MULDER : Le retour du public après la crise sanitaire reste difficile. Les spectateurs aiment toujours venir à l'opéra, mais ils se décident au dernier moment. La souscription aux abonnements suscite moins d'adhésion ; plutôt que de s'engager à long terme, le public se décide à la carte selon les offres visibles et accessibles. De plus le système

de « stagione » (et non de répertoire) propre aux maisons d'opéras en l'Allemagne n'aide pas ; avec des dates de représentations éclatées dans le temps, beaucoup de spectateurs se disent qu'ils viendront plus tard, après la première, au risque d'oublier ensuite... Notre production de La Veuve Joyeuse, un standard idéal pour les fêtes de fin d'année a connu un creux d'audience tout de suite après la première début décembre, puis après, entre Noël et le Jour de l'An, tous les soirs étaient pleins et vendus en totalité. Tout cela doit être pris en compte. Plus que jamais nous devons entretenir le lien avec nos publics.

CLASSIQUENEWS : Quand inaugurerez-vous l'Opéra de Cologne flambant neuf ?

HEIN MULDER : Notre grande attente aujourd'hui reste la fin du chantier de rénovation de l'Opéra... qui dure depuis plus de 12 ans à présent. Actuellement nous réalisons notre saison au sein de la StaatenHaus ; il nous tarde de réinvestir notre Maison, ne serait-ce que pour des raisons techniques et d'organisation. A l'occasion de l'inauguration officielle du bâtiment, que nous espérons à l'automne 2024 (septembre ou octobre probablement), le public pourra redécouvrir son opéra sur la Offenbachplatz. Nous avons aussi le projet d'ouvrir après les spectacles le soir, la cantine du théâtre aux spectateurs, qui pourront ainsi boire un verre, ou dîner, tout y en rencontrant les artistes et les équipes du Théâtre.



La StaatenHaus © Matthias Jung

Opéra de Cologne / Oper Köln 7 productions à venir et à ne pas manquer

CLASSIQUENEWS : Pour conclure notre entretien, présentons ensemble les productions importantes à venir, à ne surtout pas manquer en 2024, à l'Opéra de Cologne :

Idomeneo (17, 22, 25, 28 février, 2, 8, 10, 13 mars 2204)

Il s'agit d'un chef d'œuvre de Mozart à mon avis pas assez joué ni réellement compris à sa juste mesure par le grand public, comme le sont les opéras conçus avec Da Ponte, ou Die Zauberflöte (La Flûte enchantée), lesquels sont plus connus et joués régulièrement ; certes Idomeneo peut paraître long ; et

sa forme « seria » peut impressionner... mais c'est l'un des opéras où le chœur (comme l'orchestre) prend une place saisissante. De plus le sujet est actuel en mettant en scène des peuples en conflit, ce qui rentre en résonance directe avec notre actualité. Le metteur en scène Floris Visser a déjà impressionné dans sa lecture de La Bohème, présenté récemment à Glyndebourne (2022). Plus d'infos sur Idomeneo : <https://www.oper.koeln/de/programm/idomeneo/6684>

Faust (3, 7, 9, 15, 17 mars 2024)

Début mars 2024, la reprise du Faust de Gounod atteste de la place du répertoire français ; la première de cette production s'est faite pendant la crise du covid dans le respect des normes sanitaires ; il était important de la redonner dans des conditions normales post-covid. François-Xavier Roth a choisi comme à son habitude la version originelle de l'œuvre (c'est pourquoi par exemple, il n'y a pas le fameux air de Valentin « Avant de quitter ces lieux... », que Gounod a ajouté par la suite) ; c'est une version plus dense et qui comporte à son début, plus de 30 mn de dialogues parlés (en français donc). C'est l'occasion de (re)découvrir l'ouvrage dans sa version d'origine. De surcroît dans la mise en scène de Johannes Erath qui a réalisé celle de nos mémorables Troyens... Plus d'infos sur Faust :

<https://www.oper.koeln/de/programm/faust/6699>

Tosca (24, 28, 30 mars, 3, 5, 7, 11, 13 avril) – reprise

<https://www.oper.koeln/de/programm/tosca/6725>

Un Ballo in maschera (14, 20, 24, 26, 28 avril, 2, 4 et 10 mai 2024)

L'ouvrage fait partie des opéras qui n'avaient pas été représentés à Cologne pendant la dernière décade. C'était

aussi le cas de La Femme sans ombre (Die Frau Ohne Schatten) qui a ouvert notre nouvelle saison 2023-2024. Pour ce Ballo in maschera, les spectateurs retrouvent une baguette devenue familière celle de Giuliano Carella, et la mise en scène de Jan-Philipp Gloger, particulièrement esthétique. JP Gloger dirige le Théâtre de Nuremberg, son travail est d'autant plus convaincant qu'il respecte les chanteurs. Plus d'infos sur Un Ballo in maschera : <https://www.oper.koeln/de/programm/ein-maskenball/6736>

L'Incoronazione di Poppea (5, 9, 12, 15, 18, 20, 22, 24, 26, 30 mai et 2 juin 2024)

Notre budget nous permet actuellement de réaliser les décors de 3 productions dans nos propres ateliers. En complément, 2 autres productions sont conçues en coproduction... c'est le cas de cette Incoronazione di Poppea mis en scène par Ted Huffman et qui vient d'Aix en Provence). Cette production de l'Incoronazione est sensuelle et très équilibrée ; des coupures très bien réalisées, renforcent l'action. La distribution est elle aussi emblématique de notre programmation en regroupant des chanteurs français (Elsa Benoît dans le rôle-titre et le contre-ténor Paul Antoine Bénos-Djian dans celui d'Ottone, avec de jeunes chanteurs locaux et étrangers qui sont tout aussi convaincants vocalement comme crédibles visuellement. Plus d'infos sur l'Incoronazione di Poppea / Le Couronnement de Poppée : <https://www.oper.koeln/de/programm/die-kronung-der-poppea/6753>

Les Pêcheurs de perles (9, 11, 20 juin 2024), en concert

INES, création mondiale (16, 22, 26, 28, 30 juin puis 3 juillet 2024)

Les deux ouvrages ont été programmés ensemble, sur la même

période : ils sont complémentaires en proposant une œuvre du répertoire particulièrement séduisante (Les Pêcheurs de perles de Bizet, en version de concert) et un temps fort de notre saison, la création mondiale d'INES d'Ondřej Adámek. C'est une version contemporaine d'Orphée et Eurydice transposée à l'époque nucléaire. Les personnages principaux nommés par les initiales « O » et « E » évoquent une situation apocalyptique où l'homme qui a perdu sa femme, tente d'évoquer sa présence en se remémorant le passé, ce qu'il a vécu avec elle ; c'est à la fois poétique et tragique, désespéré et profondément humaniste, ... expérimental aussi, en cela emblématique de l'imaginaire du compositeur, entre désolation et séduction. L'œuvre fait la part belle aux chœurs, placé dans le décor.

Propos recueillis par Philippe-Alexandre Pham en janvier 2024

**TOUTES LES INFOS, LES OPÉRAS A L'AFFICHE DE LA NOUVELLE SAISON
2023 – 2024 de l'Opéra de Cologne – OPER KÖLN ici :**
<https://www.oper.koeln/de/>